

## **L'adaptation phonologique des emprunts arabes en parler Aït Sgougou<sup>1</sup>**

**Fatima CHIBLI**

Doctorante, Université Mohamed V,  
Faculté des Lettres et des sciences Humaines-Rabat

### **Introduction**

À l'instar de la majorité des langues, l'emprunt représente un des faits marquants de la langue amazighe surtout dans les variétés du Nord. Ceci a suscité l'intérêt des linguistes à traiter le sujet sous différents angles. Il a été abordé comme résultat de contact des langues par Taïfi (1979a, b) et Ben-Abbas (2003), comme élément fondamental dans l'aménagement linguistique de l'amazighe par Ameur (1985, 2007), et comme source d'enrichissement du lexique par Azougarh (1992), Galand (1970, 1974) et Boukous (1989, 1990, 2010, 2011). Elmedlaoui (1995) a traité le sujet différemment, d'une manière indirecte, il a montré que l'emprunt se fait de l'arabe dialectal (AD) à l'amazighe et de l'amazighe à l'AD en évoquant les conséquences de cet échange. Plus récemment, on retrouve l'article de Marouane (2009) qui a traité l'adaptation phonologique et morphologique des emprunts arabes en parler des Ayt Souab. Il ressort de cette liste non exhaustive, que l'emprunt a suscité l'intérêt des linguistes qui l'ont traité selon leurs intérêts.

---

<sup>1</sup> J'aimerais remercier K.Ansar, F.Boukhris et F.Saa pour avoir lu ce travail et pour leurs commentaires et leurs conseils qui m'ont été très utiles. Toutes les erreurs sont les miennes. Je remercie également le public et les organisateurs de la 2<sup>ème</sup> édition des Journées Chercheurs en Langue et Culture Amazighes, organisées les 16-17 janvier 2019 à Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir, où ce travail a été présenté.

En vue de sortir du cadre descriptif du phénomène vers une tentative explicative, nous essaierons de traiter le sujet dans le cadre de théorie des contraintes et stratégie de réparation (TCSR) précisément du point de vue de l'adaptation phonologique des emprunts arabes dans le parler Aït Sgougou (PASg). Un parler qui occupe la région nord de la ville de khenifra au Maroc. Ainsi, nous comptons exposer les adaptations des occlusives simples (**b, d, ḍ, t, k, g, ṭ, q**) et l'adaptation de la géminée **ẓẓ**.

### **1. L'emprunt en amazighe**

Le lexique amazighe comporte plusieurs termes étrangers (phéniciens et latins) difficiles à détecter puisqu'ils sont très anciens ; ils ont réussi à s'intégrer dans cette langue à tel point que seuls les linguistes spécialisés arrivent à les identifier. Il a été enrichi aussi par des termes français, espagnols et surtout arabes. Ceci est dû au contact des civilisations. L'amazighe a emprunté aux autres langues les termes qui se rapportent aux domaines dans lesquels elles étaient prédominantes. L'arabe a influencé beaucoup le lexique amazighe pour plusieurs raisons. C'est grâce à l'arabe que les concepts fondamentaux de l'islam ont pu être intégrés dans la société amazighe. Le contact direct, élargi et ancien entre l'arabe et l'amazighe ainsi que la coexistence de l'amazighe et l'arabe dialectale sur un territoire depuis très longtemps ont favorisé cet échange. Les termes empruntés sont importés ou adaptés au système linguistique de l'amazighe, ainsi ils subissent des adaptations phonologiques, morphologiques ou parfois les deux adaptations pour leur assurer une bonne intégration. Les mécanismes adoptés pour intégrer les mots étrangers en amazighe peuvent jouer le rôle des indicateurs servant à identifier les emprunts dans le lexique amazighe. Car les termes contenant des sons étrangers représentent un critère phonologique susceptible d'informer sur leurs origines. La même chose pour les indices morphologiques puisque ce sont les éléments qui spécifient et différencient les langues, comme le cas est pour l'article défini "l" qui a réussi à s'intégrer dans le système morphologique amazighe ; il est devenu un indice de nomination des mots en amazighe. Il faut signaler aussi que c'est grâce à l'emprunt lexical massif que certains sons se sont bien intégrés en tamazighte, ils sont devenus même productifs c'est le cas par exemple des sons **ʃ** et **h**. En plus de ces changements morphologiques et phonologiques qui ont pénétré dans la grammaire

de l'amazighe, l'emprunt a contribué à la réorganisation de la structure lexicale, selon Galand (2002 : 381) « *beaucoup de lexèmes isolés sont d'origine étrangère, arabe le plus souvent. il existe sûrement une relation entre la fréquence des emprunts et la désagrégation du lexique c'est une des raisons pour lesquelles le vocabulaire touareg, moins envahi, conserve mieux l'organisation en familles. Toutefois l'emprunt n'est pas la cause première du bouleversent auquel il participe [...]. On aboutit peu à peu à une réorganisation partielle du lexique fondée sur la signification seule et non plus sur la racine* ». L'emprunt a contribué alors à la réorganisation de la structure lexicale, ainsi le lexique s'organise sur la signification et non sur la racine. Il a contribué aussi à l'enrichissement de la langue par nécessité de nommer de nouveaux concepts et de nouvelles réalités<sup>2</sup>. Mais il arrive, en amazighe, qu'on emprunte pour la simple raison d'appartenir à une classe sociale jouissante d'un statut social plus élevé, surtout avec la jeune génération qui préfère communiquer en arabe qu'en amazighe. Ce qui explique l'existence des emprunts arabes dont les équivalents sémantiques existent déjà en amazighe exemples de *əttaman* au lieu de *atig* "prix", *ləḥbar* au lieu de *anəymis* "nouvelle", *ərḥəl* au lieu de *əggadž* "déménager", *əṣṣif* au lieu de *anəbdu* "été", *əṣwi* au lieu de *əknəf* "griller". L'emprunt en amazighe partage avec le phénomène dans son universalité plusieurs caractéristiques ; mais il se distingue par certaines particularités venant de l'histoire des amazighs, de la nature de la langue elle-même et du statut de la langue autrefois et aujourd'hui.

## 2. Le cadre théorique

La théorie des contraintes et stratégies de réparation (TCSR) est apparue dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix dans le cadre de la phonologie générative. Elaborée par Carole Paradis, LaCharité et Brault (1993, 1999), cette théorie a été fondée sur les données des études phonologiques des emprunts. Ces études ont démontré que toute langue est régie par un ensemble de contraintes susceptibles d'être violées, cette violation introduit des stratégies de réparation pour satisfaire les contraintes violées. La TCSR s'accroît alors sur

---

<sup>2</sup>- Voir Ameur (2007 :37) pour d'autres causes d'emprunt en amazighe.

deux éléments fondamentaux, à savoir les contraintes et les stratégies de réparation, et qui sont définis comme suit :

Selon Paradis une contrainte est une réponse négative à un paramètre de la grammaire universelle, elle peut être violée, ce qui implique l'application des stratégies de réparation pour préserver la contrainte violée.

Paradis, LaCharité et Brault (1999 :152) définissent une stratégie de réparation comme : « *une opération phonologique universelle et non contextuelle qui insère ou élide du matériel phonologique, dans le but de satisfaire une contrainte violée* ». Une stratégie de réparation se limite à deux processus : insérer et élider. Leur application est régie par trois principes fondamentaux :

1- Le principe de préservation : « *l'information segmentale doit être préservée maximale, dans les limites de seuil de tolérance* ». Paradis et LaCharité (1997: 443). Ce principe exige la préservation de l'unité phonologique le plus maximale possible. Ainsi les cas d'élision seront très inférieur par rapport au nombre des cas d'insertion.

2- Principe de seuil de tolérance :

a) *toutes les langues établissent une limite à la préservation segmentale ;*

b) *cette limite est de (n) étapes ou opération à l'intérieur d'un domaine de contrainte donné, (n) ne devant toutefois pas dépasser la capacité d'un adulte à reconnaître un patron canonique de nombre.* Paradis, McClish, Macoir, Béland (2001 :63) D'après ce principe, la préservation d'un matériel phonologique n'est tolérée que dans des limites qui sont déterminées par le nombre d'étapes qu'exige le processus d'adaptation dans un domaine de contrainte.

3- Principe de minimalité, Pardis et LaCharité (1997 :444) le définissent ainsi :

« a) *Une stratégie de réparation doit s'appliquer au niveau phonologique le plus bas auquel se réfère la contrainte violée.*

b) *La réparation doit impliquer le moins de stratégies possibles* ».

L'idée véhiculée par ce principe est que la stratégie de réparation sélectionnée pour réparer la violation, se rapporte au niveau le plus bas déterminé par la contrainte et implique le moins d'étapes possible.

Le niveau le plus bas auquel fait référence le principe de minimalité est déterminé par la hiérarchie des niveaux phonologiques (HNP) représentée ainsi :

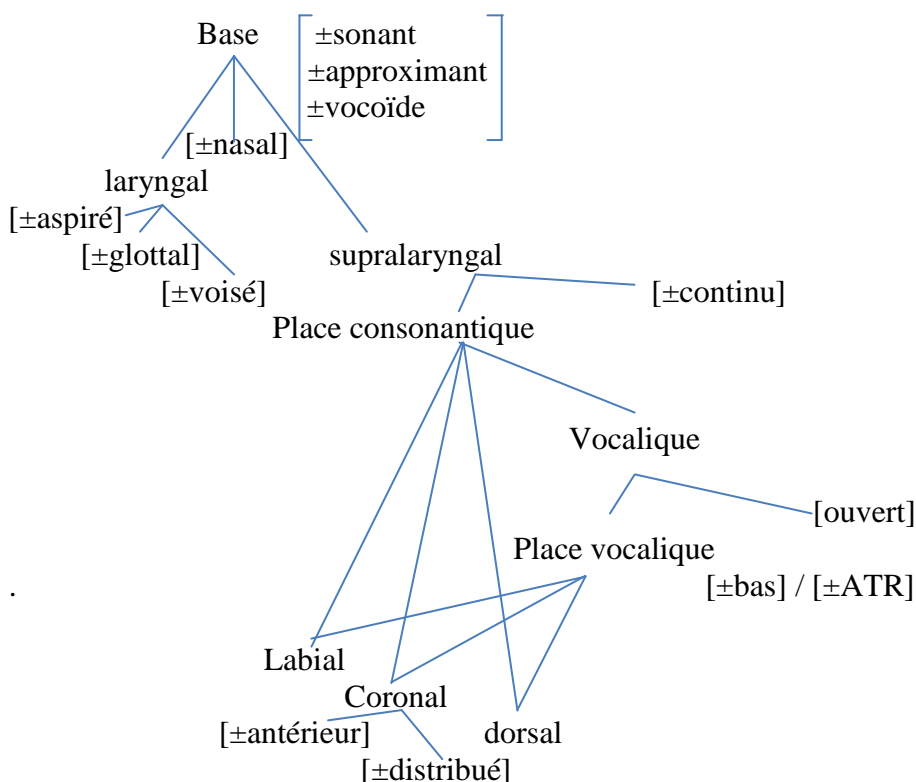
Palier métrique > palier syllabique > palier squelettal > nœud de base > articulateur > trait terminal.

On constate alors que la TCSR vise la réparation des contraintes violées, par les processus d'insertion et d'élision. Cette réparation est toujours gouvernée par le principe de préservation limité lui aussi par le principe de seuil de tolérance, le principe de minimalité basée sur la HNP et enfin par la convention de préséance qui donne la priorité à la réparation de la contrainte qui se présente au niveau supérieur de la HNP une fois deux contraintes sont rencontrées dans une malformation.

Pour la représentation interne des segments, le modèle adopté dans cette présentation est celui de la géométrie des traits unifiée de Clements et Hume (1995)<sup>3</sup>. Dans cette représentation le segment est composé, en forme sous-jacente, d'un nœud de base auquel sont associés différents constituants articulatoires, selon une structure hiérarchisée. Le nœud de base qui est composé de trois traits de classes majeurs ([±sonant], [±approximant] et [±vocoïde]), chapeaute les nœuds laryngal et supralaryngal. Le trait [±nasal] est indépendant de ces nœuds, et n'est dominée que par le nœud de Base. Le nœud supralaryngal domine le trait [±continu] et le nœud de place consonantique. Ce dernier chapeaute les articulateurs oraux (labial, coronal et dorsal) ainsi que le nœud organisationnel vocalique. Ce modèle est présenté comme suit :

---

<sup>3</sup> - nous avons repris ce modèle et sa description du travail de Rose (1995 :29-30)



Structure interne du segment (cf. Clements et Hume1995)

### 3. L'adaptation phonologique des emprunts arabes en parler Aït Sgougou (PASg)

L'observation des termes empruntés dans le parler Aït Sgougou indique qu'il y a des différences d'ordre phonologique entre leurs réalisations en arabe dialectal et celles en PASg. Ceci nous laisse supposer que les termes empruntés contiennent des malformations qui transgressent les paramètres de la langue cible. La réalisation phonétique différente du terme emprunté n'est en fait que l'adaptation phonologique résultante de l'application des stratégies de réparation visant la préservation des contraintes violées dans le PASg. Quelles sont alors ces malformations et comment elles ont été réparées ?

À partir de l'observation des données, nous avons relevé un nombre de consonnes problématiques en PASg, ce sont surtout les occlusives simples {b, d, ɖ, t, k, g, q, ʈ} et la géminée žž. Et que nous analyserons ci-dessous.

### 3- 1 L'adaptation des occlusives simples

La majorité des mots arabes contenant les occlusives suivantes {b, t, d, ɖ, g, k} sont prononcées en PASg avec leurs correspondantes spirantes {b̥, ɖ̥, t̥, d̥, g̥, k̥}, du fait que ce parler ne permet pas les consonnes occlusives simples. Cette contrainte est le résultat de la règle paramétrique suivante :

Paramètre : occlusive brève [-continu] ?

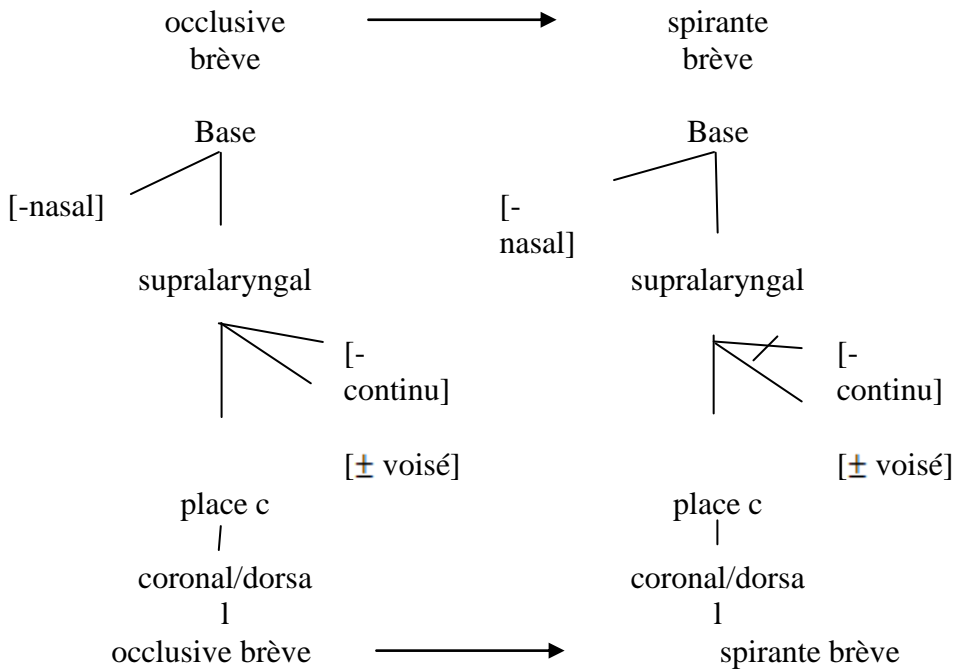
AD : oui

PASg : non (contrainte)

Exemples

AD	PASg	Sens
lbab	əlbab̥	porte
lbit	əlb̥it̥	chambre
lʃid	əlf̥id̥	fête religieuse
lmut	əlm̥ut̥	mort
ttut	ətt̥ut̥	mûres du mûrier
ləf̥d̥əl	ləf̥d̥əl̥	bénéfice
ləɣd̥ər	ləɣd̥ər̥	trahison
lək̥tab	lək̥tab̥	livre
ləkra	lək̥ra	location
lg̥ədra	tag̥d̥urt̥	marmite en terre
lg̥əzzar	ag̥əzzar	boucher

Ces exemples indiquent que le parler adapte les occlusives simples considérées comme malformations par l'adoption d'une stratégie de réparation qui réside dans l'élision du trait [-continu] qui caractérise tous ces segments problématiques. Cette opération impose l'insertion par défaut du trait [+continu] qui caractérise les segments spirants. La stratégie de réparation adoptée peut être schématisée ainsi :



Ce schéma est illustratif pour le groupe consonantique (**b, t, d, ɗ, g, k**).

L'adaptation de ces occlusives brèves en leurs correspondantes spirantes consiste à élider le trait [-continu] et insérer par défaut le trait [+continu] pour réparer la contrainte violée.

### 3-1-1 Le segment ɟ

Dans les données regroupées, le segment ɟ est généralement prononcé **ɗ** comme l'indique les exemples suivants :

AD	PASg	Sens
ləfɟur	ləfɟur	petit déjeuner
əɟɟibib	əɟɟibib	médecin
əɟɟəh	əɟɟəh	terrasse

Mais nous avons pu remarquer son importation dans 18 termes empruntés. Ce segment a un statut spécial en amazighe, Basset (1952), Elmedlaoui (2010) et d'autres linguistes le considèrent comme consonne non native qui s'est introduit progressivement dans le

système consonantique amazighe par le biais de l'emprunt. Cette idée a été confirmée par Taïfi (1979a) qui explique la substitution de **d** à **t** dans les emprunts arabes en parler d'Aït Mguild par la volonté de la langue de sauvegarder son homogénéité et sa cohérence. Sachant que ce parler qui est un parler spirant ne tolère pas les occlusives simples, il doit réparer cette contrainte par la substitution de **t** occlusive par le son \***t** or ce segment n'est pas retenu par le système phonologique de tamazighte, d'après Taïfi toujours. Devant cette deuxième contrainte, la langue a choisi conformément au principe d'économie, de procéder par remaniement des traits articulatoires et remplacer ainsi le **t** par **d** dans les emprunts arabes. Cette explication proposée par Taïfi, n'a pas été admise par Ameur (2007 : 47) qui suppose qu'elle ne s'agit pas de l'explication adéquate, comme elle l'annonce dans ces phrases : « *Mais, à notre sens, l'économie de la spirantisation n'explique pas le passage de /t/ à [d] ou à [ɖ] puisque même en tachelhite où le phénomène de la spirantisation est très localisé (Haha et Ida Outanane) et en tous cas non généralisé, le /t/ se réalise [ɖ] (ɪlb → ɖalb "mendier, demander")*. Certainement la substitution de **d** à **t** n'est pas due à la contrainte qui interdit les occlusives brèves [-continu], puisque mêmes les parlers non spirants connaissent le même processus. Alors la question reste à chercher la contrainte qui interdit le segment **t**. Nous supposons qu'il s'agit de la contrainte la suivante : Paramètre : occlusive emphatique simple ([-voisé] [-strident] [-continu]) ?

AD : oui

PASg : non

Pour réparer cette malformation la langue a choisi d'élider les deux traits [-voisé] et [-continu] pour que les traits [+voisé] et [+continu] soient insérés et produire ainsi le segment **ɖ**. pour une tel adaptation, il y a avait une autre possibilité qui exige elle aussi l'implication de deux étapes, il s'agit d'adapter **t** en **ʃ**. Dans ce cas les traits concernés seront [-strident] qui deviendra [+strident] et [-continu] qui deviendra [+continu]. On pense que la langue a éliminé cette stratégie parce qu'en fait le segment **ʃ** lui aussi est considéré comme segment qui n'est pas proto-amazighe d'après Ameur (2007 :48), malgré qu'il est bien intégré dans les emprunts en tamazighte. Comme l'indique les exemples suivants : əʃʃabon "savon", əʃʃinit "plateau", ʃug "conduis", aʃniʃ "attitude".

### 3-1-2 Le segment q

Ce segment diffère des segments problématiques déjà cités puisque le nombre des cas où il est non adapté (96) est très élevé par rapport à celui des cas où il est adapté (11).

AD	PASg	Sens
ləfqih	əlfəqqih	maître d'école coranique
lləqma	taləqqinn	bouchée
qis	əqqis	toucher

D'après les travaux de Basset (1952), Saib (1976) et Boukous (2009), le segment **q** est considéré comme son étranger au système phonologique amazighe, mais c'est un segment qui n'est pas totalement étranger au proto-amazighe, car la langue amazighe connaît **q** en tant que segment géminé, « *l'occlusive vélaire sourde, q, n'est fondamentalement qu'une conséquence de l'allongement de γ* » Basset (1952 :6). Ainsi, l'amazighe connaît les deux réalisations :

- **qq** qui est un son ancien commun à tous les dialectes, et qui est le résultat de la gémination de γ.
- **q** un son phonologisé grâce à l'emprunt, et qui a fini par jouir dans le système phonologique synchronique d'une autonomie, puisqu'on le retrouve dans des termes natifs exemple de *aqmu* "bouche", *aqər̥ru* "tête". Ce nouveau statut explique le nombre élevé d'importations des termes arabes contenant ce segment (*əlqayəd* "caîd", *əlqədd* "taille", *əssənnuq* "grand coffre en bois", *lqn̥d* "ennui"). Mais l'ancien statut de **q** permet d'expliquer les cas d'adaptations relevés et qu'on peut considérer comme traces reflétant le comportement de l'amazighe à l'égard de cette mal formation (le \***q** bref).

Malgré la rareté des cas où le **q** est réalisé **qq** en termes empruntés dans le parler étudié, cette adaptation mérite d'être commentée. Ainsi, nous proposons l'explication suivante :

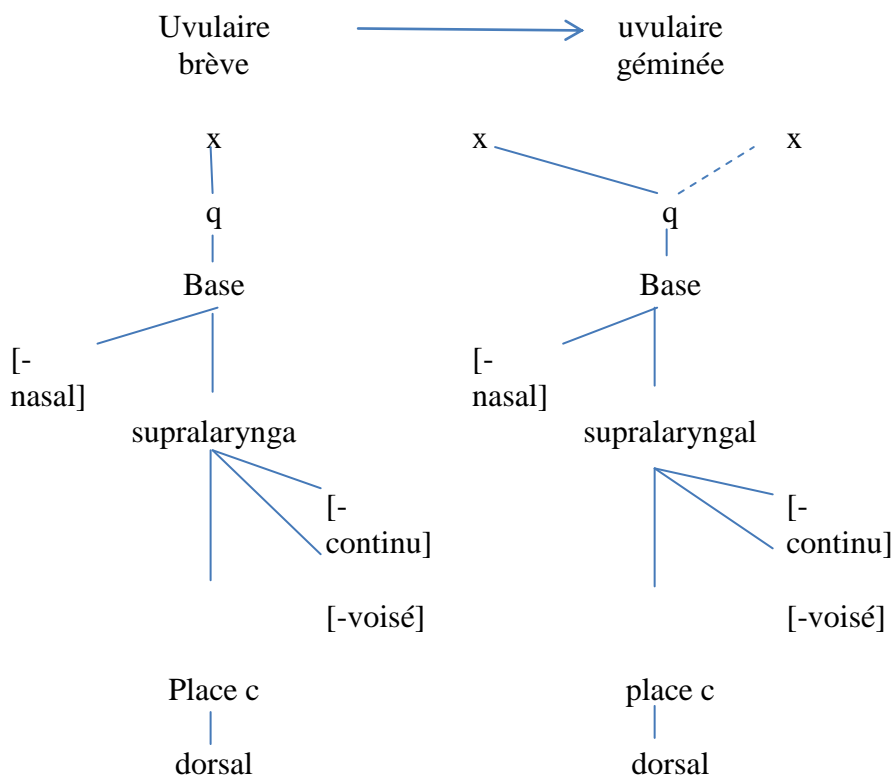
La contrainte qui interdit \*q dans le parler ASg est :

Paramètre : uvulaire sourde occlusive brève ?

AD : oui

PASg : non (contrainte)

Puisque le \*q n'existe pas dans le système proto-amazighe, la langue a choisi de remplacer le segment problématique par son correspondant géminé que la langue connaît déjà. Cette adaptation nécessite l'insertion d'une unité de temps et d'un lien pour permettre la réalisation de la géminée qq. Ce processus est illustré dans le schéma suivant :



### 3-2 Adaptation du segment žž

Le traitement de ce segment nécessite l'éclaircissement de son statut et de son comportement dans le PASg. Le segment ž bref fait partie de l'inventaire consonantique de ce parler, il apparaît dans les mots natifs : əžbər "trouver", žən "dormir", ažanna "ciel", ažru "grenouille", aždiɖ "oiseau". Il apparaît également dans les mots empruntés : lažər "mérite", ažənwi "poignard", lažžər "aube, prière", əlbənž "anesthésie". Ainsi, le son ž n'est pas considéré comme problématique pour le

PASg. Mais pour son correspondant géminé **žž**, le statut change. En inventoriant les occurrences de **žž** dans les mots natifs nous avons relevé deux formes qui coexistent ensembles, **žž** et **dž**. Voici des exemples :

PASg	sens	PASg	sens
ažžiwən	térébinthe	awidž	poulain
iqəžžifən	futilités	taḥdžurt	haie
əžži	guérir	əggadž	déménager

Les mots empruntés comportant un **žž** en AD reflètent eux aussi cette dualité de comportement. Le **žž** est importé dans certains mots et il est adapté dans d'autres.

	AD	PASg	Sens
a)	žžib	əžžib	poche
	nəžžar	anəžžar	menuisier
	əžždər	əžždər	racine
b)	žžir	džir	chaux
	lḥəžž	əlḥidž	pèlerinage
	žžar	adžar	voisin
c)	žžifa	əlžift	charogne
	žžiha	əlžih	côté, direction
	žžaməf	əlžaməf	mosquée

L'explication de ces données repose sur deux idées essentielles :

- Les mots prononcés en PASg avec un (**l** + **ž**), comme indiqué dans les exemples (c) ci-dessus, sont des mots qui ne sont pas empruntés de l'arabe dialectal, mais ils sont empruntés de l'arabe classique<sup>4</sup> où **l** n'est pas assimilé à **ž**. Ainsi, on dira que ces mots sont importés de l'arabe classique sans changement.
- Certains mots connaissent le remplacement de **žž** par une affriquée **dž**, exemple (b) cités ci-dessus.

Dans notre analyse nous allons considérer la stratégie adoptée dans les exemples (b), puisqu'elle se rapporte plus à la géminée radicale. La

<sup>4</sup> Nous devons cette idée à IAZZI lors de la présentation de cette communication à la 2<sup>ème</sup> édition des Journées des Jeunes Chercheurs en langue et culture amazighes à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Agadir.

contrainte qui reflète le processus de remplacement de *žž* par *dž* est la suivante :

Paramètre : chuintante sonore géminée ([+continu] [+voisé] [-antérieur]) ?

AD : oui

PASg : non (contrainte)

Ce paramètre indique que le PASg ne permet pas la combinaison des traits [+continu] [+voisé] [-antérieur] en une géminée. Pour dépasser cette malformation le PASg a choisi d'élider le trait [+continu] qui introduit par défaut l'insertion du trait [-continu].

### **Conclusion**

En traitant l'adaptation phonologique des emprunts, nous avons relevé quelques segments problématiques en PASg qui constituent une malformation, et qui sont adaptés dans la majorité des cas, puisque le nombre des cas d'élision reste très inférieur par rapport au nombre d'adaptation et des non adaptations. Certains segments non natifs ne sont pas adaptés, mais importés, il s'agit d'un indice en faveur de l'ancienneté du phénomène dans le PASg. Toutes les adaptations relevées démontrent leur correspondance aux principes de la TCSR. Elles sont minimales puisqu'elles s'appliquent en une seule étape et aux niveaux les plus bas auxquels font référence les contraintes violées. Elles respectent le principe de préservation qui exige la préservation maximale des informations segmentales. Elles sont réalisées en une ou deux étapes au maximum, en respectant ainsi un seuil de tolérance déterminé en deux étapes.

## Références bibliographiques

- AMEUR, M. (1985), *Description phonologique du parler berbère des Aït-Mguild (Maroc central)- Eléments de dialectologie phonologique*, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université d'Aix-en Province-Marseille.
- AMEUR, M. (2007), *Emprunt et créativité lexicale en berbère traitement en situation d'aménagement linguistique*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès.
- AZUGARH, M. (1992), *Lexique berbère : structure et signification (étude sur le Tamazight du Maroc Central)*, Diplôme d'Etudes supérieures, Université Mohamed I, Oujda.
- BASSET, A. (1952), *La langue berbère*, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines-Rabat, Série : Les Trésors de la Bibliothèque n°12, Imprimerie Omnia, Rabat.
- BEN-ABBAS, M. (2003), *Variations et emprunts lexicaux : étude sociolinguistique sur le parler amazigh de Figuig*, Thèse pour l'obtention du Doctorat, Université Sidi Mohamed Ben Abdallah, Fès.
- BOOGERT, N. KOSSMANN, M. (1997), "Les premiers emprunts arabes en berbère", In *Arabica*, XLIV, pp. 317-322.
- BOUKOUS, A. (1989), "L'emprunt linguistique en berbère", In *Etudes Documents Berbère*, n°6, La boîte à document, Paris, pp. 5-18.
- BOUKOUS, A. (1990), "Pharyngalisation et domaines prosodiques", In *Etudes et Documents Berbère*, n°7, La boîte à document, Paris, pp. 68-91.
- BOUKOUS, A. (2009), *Phonologie de l'amazighe*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- BOUKOUS, A. (2010-2011), "variation et norme sociolinguistique le cas de l'amazighe (berbère)", In *Etudes et Documents Berbères*, n°29-30, La boîte à document, Paris, pp. 71-84.
- CLEMENTS, G.N. (1993), "Lieu d'articulation des consonnes et des voyelles : une théorie unifiée", In *B. Laks et Rialland, (éds), L'Architecture des représentations phonologiques*, CNRS, Paris, pp. 101-145.
- DEROY, L. (1956), *L'emprunt linguistique*, Paris, Ed. Les belles lettres.
- DUBOIS, J et al. (1973), *dictionnaire de la linguistique*, Paris, Larousse.
- ELMEDLAOUI, M. (1992), *Aspects de représentations phonologiques dans certaines langues chamito-sémitiques* (Thèse de doctorat d'Etat), Publications de l'Université Mohamed V, Rabat.
- ELMEDLAOUI, M. (1994), "Extension de la racine en chamito- sémitique", In *linguistique Africaine*, n°12, pp. 93-117.
- ELMEDLAOUI, M. (1995a), "Géométrie des restrictions de cooccurrence de traits en sémitique et en berbère : synchronie et diachronie", In *Canadian journal of linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 40 (1), pp. 39-76.

- ELMEDLAOUI, M. (1995b), "Le substrat berbère en arabe marocain : un système de contraintes", In *Langues et Littératures*, XVI, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Rabat, pp. 137-165.
- ELMEDLAOUI, M. (1995c), "L'intégration de l'emprunt en arabe dialectal marocain", In *JAREL/LACITO*, n°6, Paris, pp. 7-20.
- ELMEDLAOUI, M. (2000), "L'arabe marocain, un lexique sémitique inséré sur un fond grammatical berbère", In S. Chaker (éd.) *Etudes berbères et chamito-sémitiques. Mélanges offerts à Karl-G Prasse*, Paris-Louvain, Peeters, pp. 155-187.
- ELMEDLAOUI, M. (2010), "Le groupe berbère", In *Dictionnaire des langues*, (éds.) Presse Université de France, pp. 243-260.
- ELMEDLAOUI, M. (2010-2011), "Système, typologie et changement phonétique diachronique : Les cas \*g et \*q dans les études chamito-sémitiques", In *Etudes et Documents Berbères*, n° 29-30, La boîte à document, Paris, pp. 133-153.
- GALAND, L. (1970), Deuxième édition (2002), "Unité et diversité du vocabulaire berbère", In *Etude de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters, pp. 375-385.
- GALAND, L. (1974), "Signe arbitraire et signe motivé en berbère", A. Caquot et D. Cohen (éds.), Actes du 1er congrès international de la linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris, 16-19 juillet 1969, The Hague-Paris, Mouton, (Junua Linguarum, Series Practica, 159), 2ème édition (2002), In *Etude de linguistique berbère*, Leuven-Paris, Peeters, pp. 87-98.
- GALAND, L. (2002), *Etudes de linguistique berbère*, Peeters Louvain-Paris.
- HUMBLEY, J. (1974), "Vers une typologie de l'emprunt linguistique", In *Cahiers de lexicologie*, vol. XXX, n°25, Paris, Didier-Larousse, pp.46-70.
- LAOUST, E. (1924), *Cours de berbère marocain : Dialecte du Maroc central*, Paris, Geuthner.
- LOUBIGNAC, V. (1924), *Etude sur le dialecte berbère des Zaïan et Aït Sgougou : grammaire, textes, lexique*, Paris, Leroux.
- MAROUANE, M. (2009), "Gradual Integration of Moroccan Arabic Loanwords in Ayt Souab Tashlhit", In *Asinag*, n°2, pp. 111-129.
- PARADIS, C. (1988a), "On Constraints and Repair Strategies", In *The Linguistic Review* 6, pp. 71-97.
- PARADIS, C. (1988b), "Towards a Theory of Constraint Violations", In *Phonology critical concepts*, edited by Charles W. Kridler vol. IV, Routledge, London and New York, pp. 334-371.
- PARADIS, C. et LACHARITE, D. (1993), "The Emergence of Constraints in Generative Phonology and a Comparison of Three Current Constraint-Based Models", In *Revue canadienne de linguistique* 38(2) : 127-303, pp. 127-153.

- PARADIS, C. et LACHARITE, D. (1997), Preservation and Minimality in Loanword Adaptation, In *Phonology critical concepts, From Rules to Constraints*, edited by Charles W.Kreidler vol. IV, Routledge, London and New York 2000, pp. 439-500.
- PARADIS, C. LACHARITE, D. et BRAULT, F. (1999), "L'élision extraordinaire des gutturales pharyngales et laryngales dans les emprunts et le principe de la non-disponibilité", In *Revue canadienne de linguistique*. 44(2), pp. 149-193.
- RIDOUANE, R. (2008), "L'inaltérabilité des géminées et la spirantisation", In *Etude et Documents Berbères*, n°27, La boîte à documents, Paris, pp. 135-157.
- SAA, F. (2010), *Quelques aspects de la morphologie et de la phonologie d'un parler amazighe de Figuig*, Publications de l'IRCAM, Rabat.
- SAIB, J. (1976), *A Phonological Study of Tamazight Berber: Dialect of the Ait Ndhir*. Thèse de doctorat, Los Angeles: Université de California.
- TAIFI, M. (1979a), *Le tamazight au contact de l'arabe dialectal : étude sociolinguistique sur le parler d'Ait Mguild*, Maroc central, Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Paris III.
- TAIFI, M. (1979b), "Intégration phonétique des unités significatives de l'arabe dialectal empruntées par le tamazight (parler des Ait-mguild)", *B.E.S.M.*, pp. 81-94.
- TAIFI, M. (1991), *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-Awal.
- PARADIS, C. (1993), "Phonologie générative multilinéaire", Jean-Luc Nespoulous (dir.), *Tendances actuelles en linguistique générale*, Delachaux et Niestlé éd., Neuchâtel, pp. 11-47
- PARADIS, C. & NIKIEMA, E. (1993), "Historique de la notion de contrainte en phonologie générative", *Langues et linguistique* 19, pp.43-70.
- PARADIS, C. & LACHARITE, D. 1997, "Preservation and Minimality in Loanword Adaptation", In *Journal of Linguistics* 33.2, pp. 379-430.
- PARADIS, C. ET LACHARITE, D. (2001), "Guttural Deletion in Loanwords" In *Phonology* 18.2, pp. 225-300.
- PARADIS, C. MCCLISH, I. MACOIR, J. et BELAND, R. (2001), "Traitement syllabique et prédictions dans un cas d'aphasie progressive primaire", In *Langues et Linguistique*, n°27, pp. 57-94.
- ROSE, Y. (1995), *Minimalité, préservation et tolérance dans les emprunts français en kinyarwanda*, Mémoire pour l'obtention du grade de maître ès arts, Université Laval.